

Aux diverses anecdotes qui composent ce recueil, nous ajouterons celle-ci, que nous pouvons garantir, & qui a été publiée par un témoin oculaire & auriculaire qui vit encore. La scène se passa au château du lord *** en Dorsetshire, où se trouvoient alors le docteur Young, & d'autres gens de lettres. Voltaire jaloux de tous les poètes, mais sur-tout des poètes épiques, rabaissoit le talent de Milton, & frondoit dans le Paradis perdu, *la mort, le péché, & le diable*, personnifiés par le poète anglois. Il trouvoit cette invention pitoiable, extravagante, & en faisoit le principal objet de ses sarcasmes. Young indigné du ton d'irrévérence & de légèreté avec lequel Voltaire s'exprimoit sur un des plus grands génies de l'Angleterre, lui adressa une épigramme que M^r. R. ** a exprimée ainsi en vers françois :

Voltaire est tout esprit, sa bouche tout blasphème ;

Son squelette est si desséché
Qu'il peut de ses deux yeux, en se mirant lui-même,
Voir à la fois la mort, le diable, & le péché.

L'anglois signifie : *tu es si spirituel, si maigre & si laid, qu'on trouve réunis en toi le diable, la mort & le péché.* En conservant les expressions de M^r. R. ne pourroit-on pas, pour cette traduction, n'employer que deux vers, comme a fait Young dans l'original ?

Ton esprit, ta laideur & ton corps desséché,
Font voir en toi la mort, le diable & le péché.

Voltaire déconcerté de cette vigoureuse apostrophe, n'eut pas même la force de balbutier